

Le Franc-maçon converti par Saint Antoine

Comme exemple à imiter dans les cas désespérés, nous sommes heureux de citer le trait que nous racontait naguère M. l'abbé J***, le zélé curé d'une paroisse rurale du Var. Il s'agit d'une conversion merveilleuse, qu'étant vicaire au faubourg des Maisons-Neuves, à Toulon, il obtint de saint Antoine.

“ J'ai toujours eu l'habitude, me disait-il, d'aller régulièrement prendre des nouvelles des malades, même quand je les savais les plus éloignés de Dieu et très avancés sur le terrain anti-religieux, j'allais dire diabolique. Il m'arriva, il y a quatre ans, de faire ainsi la connaissance d'un malade franc-maçon de la plus belle eau et très fier de l'être, je vous l'assure, nettement anti-clérical.

“ Ce malheureux se mourait d'une maladie de poitrine, et il paraissait humainement impossible que le prêtre pût jamais approcher de lui. Je me fis une loi d'aller prendre chaque jour de ses nouvelles. On le lui dit, il en fut d'abord vexé, comme d'une offense à sa qualité de libre-penseur notoire ; puis l'étonnement succéda à la mauvaise humeur, quand il vit l'intérêt que je continuais à lui porter. A la fin, il me pria de le visiter.

“ On devine si je fus heureux de ce premier résultat que la famille désirait ardemment, persuadée qu'une fois dans la place le reste irait nécessairement tout seul. Elle s'illusionnait un peu, je dois le dire, car à peine eus-je approché le malade que je vis tout de suite à quelle volonté de fer je devais me buter.

“ —Monsieur l'abbé, me dit-il, je vous remercie de votre sympathie, je suis heureux de votre visite, et ne demande pas mieux que de vous revoir, mais qu'il soit bien entendu qu'il ne sera jamais question de religion, entre nous. Si c'est dans l'espoir de me faire faire le *plongeon* que vous avez pris la peine de venir si souvent vous informer de ma santé, vous pouvez d'avance y renoncer. J'entends mourir comme j'ai vécu.”

“ Vous pensez si cette fin de non-recevoir fut capable de me